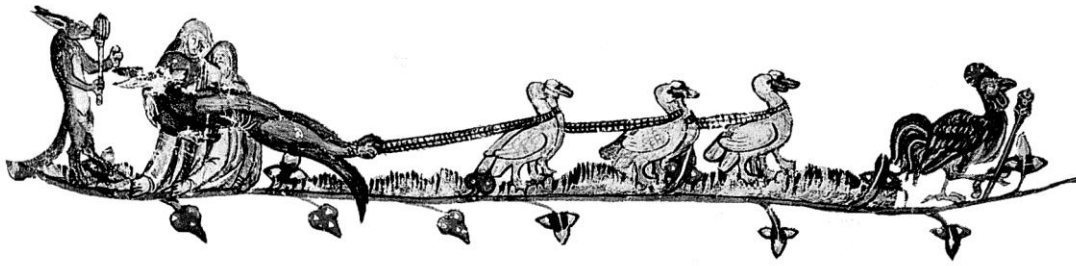


Texte 1 D

Le Roman de Renard (XII^e - XIII^e siècles)



La pêche à la queue

Après avoir volé les marchands de poisson, Renart rentre chez lui régaler sa femme et ses enfants. Le loup Isengrin, son oncle et son pire ennemi en même temps, parce qu'il est une des victimes favorites de Renart, arrive affamé chez son neveu et demande du poisson. Renart lui fait croire qu'il est devenu moine, que d'autres moines mangent avec lui du poisson, et que, pour participer à ce repas, il faut être moine. Poussé par la faim, Isengrin accepte d'être tonsuré¹. Première plaisanterie, Renart lui ébouillante la tête ; puis il lui annonce que, pour être reçu moine, Isengrin doit passer sa première nuit à accomplir une épreuve. Naïvement, Isengrin jure de faire ce que lui demandera Renart : les voici partis dans la nuit pour pêcher dans un étang (c'est toujours l'hiver).

1 C'était un peu avant Noël
à l'époque où l'on sale les jambons².
Le ciel était clair et étoilé.
L'étang où Isengrin devait pêcher
5 était si gelé
qu'on aurait pu y danser la farandole,
il n'y avait qu'un trou
que les paysans avaient fait
pour y mener chaque soir leur bétail
10 se changer les idées et boire.
Ils y avaient laissé un seau.
Renart courut jusque-là ventre à terre
et se retourna vers son compère :
« Seigneur, dit-il, approchez-vous.
15 C'est ici que se trouve la foule des poissons,
et l'instrument avec lequel nous pêchons
anguilles, barbeaux
et autres bons et beaux poissons.
— Frère Renart, dit Isengrin,
20 prenez-le donc par un bout
et attachez-le-moi solidement à la queue. »
Renart prend le seau qu'il lui attache
à la queue du mieux qu'il peut.
« Frère, dit-il, vous devez maintenant
25 rester bien sage, sans bouger,
pour que les poissons viennent. »
Là-dessus, il s'est élancé près d'un buisson,
le museau entre les pattes,
de façon à surveiller le loup.
30 Voici Isengrin sur la glace
et le seau dans l'eau,
rempli de glaçons à ras bord.
L'eau commence à geler,
à emprisonner le seau
35 fixé à la queue ;
bientôt il déborde de glaçons.

La queue est gelée dans l'eau,
 puis scellée à la glace.
 Isengrin, dans l'espoir de se soulever
 40 et de tirer le seau vers lui,
 s'y essaie à plusieurs reprises.
 Désemparé, inquiet,
 il se décide à appeler Renart
 d'autant qu'il ne peut plus échapper aux regards :
 45 l'aube blanchissait déjà l'horizon.
 Renart relève la tête,
 ouvre les yeux, regarde autour de lui :
 « Frère, dit-il, laissez donc votre ouvrage.
 Partons, mon très cher ami.
 50 Nous avons pris beaucoup de poissons. »
 Et Isengrin lui crie :
 « Renart, il y en a trop.
 J'en ai pris plus que je ne saurais le dire. »
 Renart se mit à rire
 55 et lui dit carrément :
 « On perd tout à vouloir tout gagner. »
 La nuit s'achève, l'aube paraît.
 C'est le matin et le soleil se lève.
 Les sentiers sont blancs de neige.
 60 Monseigneur Constant des Granges,
 un châtelain cossu,
 qui demeurait à côté de l'étang,
 s'était levé, avec toute sa maisonnée,
 de fort joyeuse humeur.



65 Au son du cor, il rassemble ses chiens ;
 il fait seller son cheval ;
 ses compagnons poussent des cris et des clameurs.
 A ce bruit, Renart détale
 et court se cacher dans sa tanière.
 70 Mais Isengrin reste en fâcheuse posture :
 il tire, il tire de toutes ses forces ;
 il risque même de s'arracher la peau.
 S'il veut s'en sortir,
 il lui faut sacrifier sa queue.

Roman de Renart, Branche III, v. 377-450, traduction de J. Dufournet,
 Garnier-Flammarion, Paris, 1985.



Renart et le seau, enluminure extraite du *Roman de Renart*,
 XIV^e s. (Paris, BN., Ms. Fr. 12584, f. 68.)

Pour préparer l'étude du texte

1. Analysez les éléments descriptifs du passage, dans son introduction, son développement, sa conclusion.
2. Dans le récit parodique de cette épreuve d'intronisation, en quoi Renart trompe-t-il Isengrin, en quoi le loup est-il lui-même responsable de ce qui lui arrive ?
3. Étudiez le portrait de Renart dressé ici : quelle preuve a-t-on de sa fine intelligence, de son goût pour l'ironie ? Par ailleurs, quelles attitudes sont bien celles d'un renard ?